



Matthias Grünewald, *Retable d'Issenheim, Crucifixion*, vue de la chapelle.  
1512 - 1516, technique mixte (tempera et huile) sur panneaux de tilleul. Musée Unterlinden, Colmar.  
Ci-contre à gauche : John Coplans, *Standing, Side View, Three Panels n°1*. 1993, triptyque, montage de trois photographies encadrées séparément, épreuves gélatino-argentiques, Centre Pompidou, Paris.  
Ci-contre à droite : Vue des escaliers menant à la Galerie, Musée Unterlinden, Colmar. Architectes : Herzog & de Meuron.

# LE NOUVEL **UNTERLINDEN,** TABULA NON RASA

Après plus de trois années de travaux, le musée Unterlinden rouvre enfin ses portes au public. Surtout connu pour le *Retable d'Issenheim* de Grünewald, ce lieu aujourd'hui refait à neuf et agrandi laisse se déployer ses riches fonds de peinture moderne mais s'ouvre aussi à l'art contemporain.

PAR ULYSSE BARATIN



*Réouverture du musée Unterlinden, Colmar*  
À PARTIR DU 24 JANVIER 2016

*Agir, contempler*  
DU 24 JANVIER AU 20 JUIN 2016  
Commissariat : Jean-François Chevrier



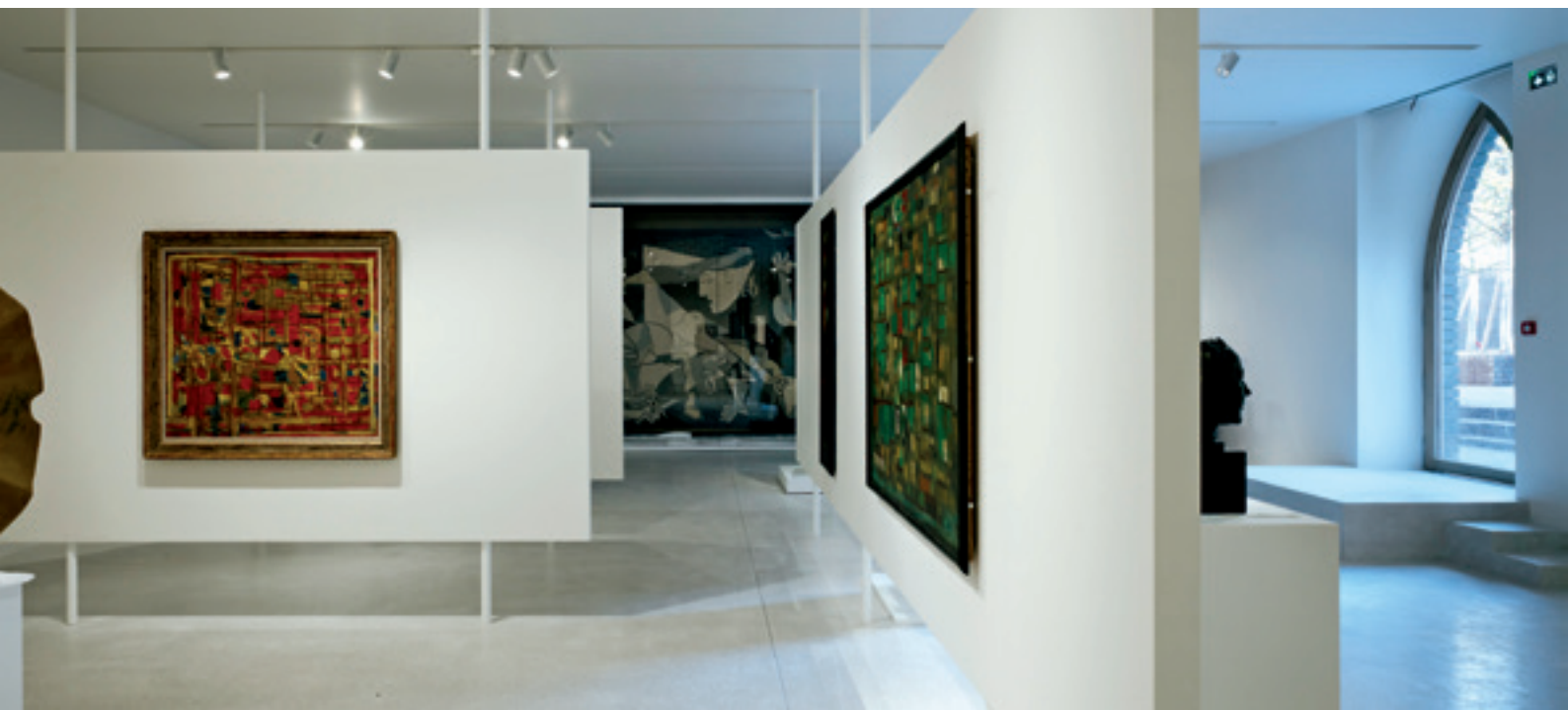
À l'annonce du nouveau musée Unterlinden, on eut un frisson d'appréhension. Qu'allait encore donner l'alliance du maire avide d'*attractivité* et de l'architecte star ? Un nouveau Pompidou-Metz, Musée des Confluences ou autre Louvre d'Abu Dhabi... d'Alsace ? Jusqu'en 2012, le vieux cloître du XIII<sup>e</sup> siècle composait l'essentiel du musée. Dans la nef délaissée, le sol en tommettes évoquait un tapis de viande froide et était en vérité idéal pour contempler le célèbre *Retable d'Issenheim* et son imaginaire de fin du monde. Huysmans en aimait « l'effroyable cauchemar de calvaire, ses violences d'apothéoses et ses frénésies de charniers ». À présent, le public évolue sur un parquet aux tons chauds et le *Retable* a été descendu de son piédestal... Autant d'aménagements qui ont laïcisé le lieu et le rapport à cette œuvre de dévotion. La muséographie a été modernisée et le musée considérablement agrandi : on ne viendra plus à Colmar pour la seule œuvre de Matthias Grünewald.

Et pourtant ! Le caractère unique de son *Retable* lui assure toujours une place particulière. Commandé par un établissement religieux et hospitalier qui soignait les malades du feu de saint Antoine, le polyptique de 1512-1516 surprend toujours. L'œuvre échappe à la catégorisation. L'icônologie rappelle Bosch ou Brueghel l'Ancien mais traitée avec un chromatisme saturé et un cadrage frontal et resserré qui nous fait entrer du monde du songe à la vision mystique. Ici, d'où viennent ces monstres phosphorescents qui assaillent plus qu'ils ne tentent saint Antoine ? Et



Jost Haller. *Prédication de saint Jean-Baptiste et combat de saint Georges*, dit *Retable du Tempelhof de Bergheim*. Vers 1445, huile sur bois (sapin). Musée Unterlinden, Colmar.

là, dans *La Résurrection*, quelle est cette lumière ni nocturne ni diurne côtoyant des teintes électriques que l'on dirait peintes hier soir ? Allant d'un panneau à l'autre, on se sent pris par ce trouble indéfinissable ressenti d'habitude devant les œuvres les plus archaïques. Que Grünewald ait été un personnage dont on ne sait presque rien contribue à l'étrangeté générale. Peut-être





de Bavière, peut-être d'ailleurs. Ingénieur hydraulique, il se trouvait en contact avec les moyens techniques les plus perfectionnés de son temps. Sans doute se savait-il vivre une période décisive. Le Moyen Âge s'estompait mais les Temps modernes n'étaient pas venus encore. Dans ce moment de bascule on retrouve, palpables, les signes d'une époque angoissée car sans certitudes. Au-dessus du Christ putrescent de la *Crucifixion*, le ciel n'en finit pas de tomber et de s'assombrir, annonciateur de cataclysmes à venir. Cette œuvre hantée par le désastre résonne avec l'inquiétude de nos temps comme elle le fit pour Otto Dix, tant fasciné qu'il s'en inspira pour sa *Madone aux barbelés* de 1945, présente dans ce musée.

## Renouvelé sans être dénaturé

Autour, le cloître, rafraîchi – sans être dénaturé –, renferme toujours les collections d'art du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles dont plusieurs œuvres de Martin Schongauer (admiré par Dürer, venu à Colmar en 1492 pour le rencontrer mais un an trop tard) mais aussi *La Mélancolie* de Cranach l'Ancien. Le musée Unterlinden, géré par l'association Schongauer en partenariat avec les pouvoirs publics, a su se renouveler sans

perdre son âme. En collaboration avec les monuments historiques, les architectes Herzog et de Meuron ont opéré la réfection du cloître. Surtout, le musée a été étendu à la Piscine monumentale de 1906 et au nouveau bâtiment dit de l'Ackerhof (cour de ferme) situés de l'autre côté de la place Unterlinden où l'on peut voir couler le canal de la Sinn, naguère couvert. Depuis le cloître, on accède à ces autres bâtiments par un passage souterrain où sont d'abord exposées des œuvres relatives à l'histoire du musée puis les collections du XIX<sup>e</sup> siècle. On y croise le regard inoubliable du *Portrait de Joseph Le Cœur* de Renoir ou encore *La Vallée de la Creuse, soleil couchant* de Monet. Cette gradation historique permet de quitter en douceur le recueillement du couvent. En effet, la galerie assure la transition d'un espace à l'autre tout en étant illuminée en son centre par la lumière verticale émanant des fenêtres d'une maison sans porte. Cette sculpture architecturale placée au milieu de la place s'intègre avec harmonie aux immeubles alsaciens environnants. De fait, une forte dimension urbanistique soutient l'ensemble du nouveau Unterlinden. Cela n'étonnera pas venant de Jacques Herzog, pour qui l'architecture est un « art public ». Surtout connu pour la Tate Modern de Londres ou le Walker Art Center de Minneapolis, Herzog et de Meuron ont ici procédé en fonction d'un donné global préexistant plutôt que de faire atterrir dans Colmar la médiévale un vaisseau postmo-

Vue de la salle d'art moderne (1930 - 1960), rez-de-chaussée du nouveau bâtiment (Ackerhof). Musée Unterlinden, Colmar.



Jeff Wall.  
*Milk.*  
1984, tirage cibachrome  
et caisson en aluminium,  
néons, 187 x 229 cm.  
FRAC Champagne-Ardennes,  
Reims.



Jean-Baptiste Peytavin.  
*Le Massacre  
des Innocents.*  
Début XIX<sup>e</sup> siècle,  
huile sur toile,  
91 x 116 cm.  
Musée des Beaux-Arts,  
Chambéry.



derne. Sobres et non démonstratifs, les nouveaux éléments d'Unterlinden correspondent au projet d'une agence ne voulant pas « que ses bâtiments soient de l'art ». Sortant de la galerie, on pénètre dans l'Ackerhof par un large escalier en colimaçon dont

les lignes nerveuses et rosées s'élèvent avec sensualité avant de se briser soudain en des angles aigus inattendus. Cette merveille est le seul élément spectaculaire de ce lieu tout de briques et de cuivre dédié à la contemplation des collections d'art moderne, de

1930 à nos jours. À les voir, on mesure à quel point Unterlinden ne se résume pas au *Retable*. On remarque là tout particulièrement l'exubérance du *Don Coucoubazar* de Dubuffet, *Points d'hostilité* de Magnelli, plusieurs Poliakoff et Picasso des années 1960 ou encore l'*Hommage à Monsieur de Vauban* (1969) de Georges Mathieu qui a toute sa place ici, dans son rappel à la tradition par les moyens de l'abstraction. Le jour pénètre dans ces salles par des ogives gothiques éloquentes d'une volonté architecturale de revisiter des formes établies et locales. Cela est tout particulièrement vrai de la grande salle, dont les proportions et le dessin répondent en écho à la chapelle du cloître. Ces décalages et rappels discrets d'un bâtiment à l'autre assurent au nouveau musée son unité formelle.

## Agir, contempler – à travers les siècles

Décloisonner sans brusquer : telle pourrait être la devise d'Unterlinden tant elle se retrouve dans *Agir, contempler*, première exposition temporaire conduite sous la férule de l'historien de l'art Jean-François Chevrier. Mêlant tableaux, dessins, photographies, performances et vidéos, ce parcours est structuré par l'idée forte que la peinture est, depuis la Renaissance, « représentation contemplative de l'action ». D'où une exposition centrée sur les faits de parole et d'action comme dans *La Prédiction de saint Jean-Baptiste et le combat de saint Georges*, de Jost Haller (1465) mais aussi de faits historiques fantasmés (le *Massacre des Innocents* du peintre romantique Peytavin) ou érotiques (*Roberte aux barres parallèles* de Klossowski, 1990). Le propos se réclame ouvertement de la définition de Poussin : « La peinture n'est rien d'autre que l'imitation des actions humaines. » Partant de là, des liens se forment entre des images qui mettent toutes en scène le corps en action mais aussi le corps pensant et regardant. On ne s'étonnera pas de la présence de *Milk* (1984) et de *Monologue* (2013) du photographe canadien Jeff Wall, dont Chevrier est un spécialiste. Ces deux œuvres posent la question de la figuration d'un geste et d'un acte de langage et, ce faisant, s'inscrivent dans une tradition des Beaux-Arts à la fois perpétuée et renouvelée par la photographie. De fait, ces compositions savantes rejoignent le travail de Laurent de La Hyre, dont les



Pierre Klossowski. *Roberte aux barres parallèles*. 1990, résine synthétique, bois, métal et cuir. Cabinet Gallery, Londres.

*Adieux de saint Pierre et de saint Paul* (1647-1650) ne sont pas sans rappeler Poussin. Le classicisme réapparaît même dans *Composition* (1966) du peintre abstrait Bram Van Velde. Ces résonances sont emblématiques d'une exposition soucieuse de continuités thématiques plutôt que de catégories formelles.

L'exposition continue dans la Piscine, littéralement les anciens bains de Colmar, espace monumental qui accueille des performances de février à juin, notamment de Mathilde Monnier et de Jérôme Bel. On peut également y voir des films de Buster Keaton ou de Chantal Akerman, disparue récemment. Réjouissante destruction du monde moderne chez ces deux-là ! Toutes de rage contenue, ces actions rappellent à quel point le burlesque et les corps peuvent être subversifs. Avec les performances, l'art n'est plus représentation de l'action mais devient action, comme chez Charles Ray et son *Plank Piece I and II* (1973). Si la ligne directrice d'*Agir, contempler* peut être discutée, elle est suffisamment large pour faire coexister l'art contemporain et d'autres expressions plastiques. C'est à l'image du nouvel Unterlinden. ■